

LES
SECRETS DE REVE-
REND SIGNORE
ALEXIS PIEMONTOIS:
LIVRE CINQVIE' ME.

¶ Pour faire l'asur d'outre-mer tre-parfait.



DREN premièrement vne liure de lapis lasuli, qui soit marbré, & teint assés sus couleur d'asur, avec aucunes veines d'or, & verdes, du-quel feras l'epruue à la mode suiuaute. Prens-en vne piecette, et la mets sus des charbons ardans, soufflant d'vn soufflet, par l'espace d'vne heure, puis la laisse refroidir, & la touche: Si elle se defait comme terre, elle ne vaut rien: mais si elle demeure ferme, & retient sa couleur d'asur, elle sera bonne. Pren puis vne liure d'icelle, & la deromps par petites piecettes, les-quels tu mettras au feu à fondre, par l'espace d'vne grosse heure, en soufflant tou-jours. Ce fait, pren de bon vin-aigre distillé en quelque vaisseau, au-quel tu éteindras les-dites piecettes, & les laisseras saicher: puis prendras de l'eau, faite comme sensuit: Pren vne poellette plommée, & y mets deux chopines d'eau claire, & vn peu de miel blanc & cru. Fay-le boüillir, & l'écume tre-bien, tant qu'il ny ait plus d'écume, puis le laisse refroidir. Puis pren la grosseur d'vne noix de sang de dragon tre-bien étampé, & le detrempe, petit à petit, avec la-dite eau. Et apres qu'il sera detrempé, coule-le par vn linge blanc, en quelque vaisseau plômé. Et faut noter que l'eau ne doit estre, ne trop rousse, ne trop cleve: mais entre deux, c'est à dire, entre claire & rousse, a-fin que l'asur puisse prendre couleur violette. Broye par-apres tre-bien le-dit lapis lasuli, ainsi calciné, avec la-dite

eau (comme se broye coutumierement le vermillon) par l'espace d'une
 heure, ou d'auantage: puis le rassemble en vn verre, ou autre vais-
 seau plommé, ample, & large, le laissant saicher à l'ombre, & non au
 soleil: car il perdrait sa couleur. Et quand il sera bien sec, puluerise-le
 tre-bien, & le garde en quelque piece de linge net, & bien lié: puis fay
 la pâte suiuant: Pren deux onces de resine de pin blanche, deux onces
 de pix greca, deux onces de mastic, deux onces d'huile de lin, deux on-
 ces de tormentine, deux onces de cire neuue: étampe bien ce qui se doit
 étamper, et coupe la cire par petites piecettes: puis mets le-tout en vne
 poelle neuue, & le fais bouillir jusques à sa perfection, ce qui se peut
 cognoitre, jettant vne goutte en eau froide. Or, si en la prenant avec la
 main toute mouillée, elle ne s'atache à la main, saches alors qu'il sera
 fait: & pourtant le couleras, au trauers, de quelque drapeau net, en
 vn vaisseau plein d'eau froide: mais il conuient ce faire, estant encore
 tout chaud: Car sil estoit froid, il ne se couleroit point: & le laisse si
 longuement en l'eau qu'il soit deuenu dur: puis le pren, & le laisse sai-
 cher. Quand tu le voudras incorporer avec la poudre, fay en cette ma-
 niere: Coupe la-dite confection par petites piecettes, les-quelles tu met-
 tras en vn chaudron étamé, et le mets ainsi au feu: & lors qu'il com-
 mencera à bourbeter, y mettras vne once d'huile d'amandes ameres,
 le laissant bouillir, par l'espace de deux miserere: & ce-pendât aprè-
 te ta poudre de lapis lasuli en vn vaisseau, avec quelque petit bâton à
 ce préparé: puis pren le chaudron, & verse, petit à petit, au vaisseau,
 sus la poudre du lapis, ne cessant de mouuoir avec le petit bâton, tant
 que tout soit bien incorporé avec la-dite poudre du lapis. Ce fait, laisse-
 le refroidir, puis oins tes mains d'huile d'oliue, & pren la-dite substan-
 ce, la demenant avec les mains, a-fin de la bien incorporer. Et apres l'a-
 uoir reduite en forme de pain, tu la mettras en vn vaisseau plommé,
 & la garderas ainsi, l'espace de dix jours, pour le moins. Puis quand
 tu en voudras tirer l'asur, fay premierement de la laisue claire de cen-
 dres de vigne, de la-quelle mettras au feu plein vn chaudron, la lais-
 sant deuenir aussi chaude, que tu y puisse endurer la main: mets apres
 de la su-dite confection, ou pâte, en vn vaisseau plommé, & y ajoute

autant de la-dite laisſiue que bon te ſemblera. Puis remue la-dite ſuſtance tout bellement, tant que tu en verras iſſir l'aſur: Et quand tu verras de l'aſur ſorty, verſe la-dite laisſiue avec l'aſur en vn vaiſſeau plommé, deſ-quels vaiſſeaux il en faut auoir quantité: puis y remets de rechef de l'autre laisſiue chaude, faiſant comme par-auant: apres le remettant en vn autre vaiſſeau, & faiſant ainſi tant qu'il n'y aura plus d'aſur. Et faut noter que d'une liure de lapis, quand il eſt fin, ne ſ'en pert qu'une once, & ſ'en tire en tout onze onces: a ſauoir, cinq onces de fin, trois onces du mediocre, & trois onces du moindre. Le fin vaut pour le moins deux écus & demy l'once, le mediocre vn écu l'once, & l'autre demy écu. Or apres auoir tiré tout l'aſur, regarde bien le-quel reſſemble l'un à l'autre, pour le mettre chacun à part ſoy, en trois parties, comme auons dit. Puis le laue bien de laisſiue claire & nette, le mettant de l'un des vaiſſeaux en l'autre, tant qu'il ſoit venu à bonne couleur, & bien nettoyé de l'ordure. Et quand il te ſemblera bien net, tu le mettras ſaicher à l'ombre, en vne chambre: & apres qu'il ſera ſec, pren vn verre d'eau de vie fine, & y mets tremper vn peu de bon bresil: puis acoutre l'aſur avec icelle eau de vie, & le laiſſe ſaicher, continuant ainſi par l'eſpace de trois jours, tant que l'aſur ſoit participant de telle liqueur, et ſera de couleur tre-fine. Garde chacune ſorte à part, dans des ſachets de cordouan bien couſus & liés.

¶ Pour faire lacca de graine fine.

REN vne liure de tondure d'écarlate fine, & la mets en vne poelle neuue pleine de laisſiue, qui ne ſoit point trop forte: puis la fay boüillir tant que la laisſiue en prenne la couleur. Ce fait, pren vn ſachet, large par en haut, & agu par en bas, au-quel verſeris la-dite tondure d'écarlate, & la laisſiue, mettant vn vaiſſeau deſſous: puis preſſe bien le ſachet, tellement que toute la ſuſtance, & toute la couleur en puiſſe decouler: apres laue la tondure, & le ſac, au-dit vaiſſeau, où eſt la couleur. Et ſil te ſemble que la tondure ait encore d'auantage de couleur, tu la feras boüillir avec autre laisſiue, faiſant comme par-auant. Ce fait, mettras chauffer

au feu la-dite laisiue coulourée, mais ne la laisse point boüillir: & faut tenir toute preste, sus le feu, quelque poelle nette, avec de l'eau nette, la-quelle, estant chaude, y mettras cinq onces d'alun de roche puluerisé: Et incontinent que tu le verras dissoudre, pren vn sachet, comme le premier: & quand la couleur sera chaude, ôte-la du feu, & y boute le-dit alun: puis jette ainsi tout ensemble au sac, mettant dessous quelque vaisseau plommé: & regarde si par en bas la couleur en vient rouge, lors prendras de l'eau chaude, & la verseras au sac, y versant aussi tout ce qui estoit coulé, au-dit vaisseau, sous le sac: & verse tant de fois ce qui coulera par en bas, que tu verras que la liqueur qui en sorte, ne soit plus rouge, mais claire comme laisiue: ayant ainsi écoulé toute l'eau, la couleur demourera au sac, la-quelle tu deferas d'une spatule de bois, la mettant au fond du sac, & la reduis toute en vne masse, ou en tablettes, ou comme bon te semblera: puis la mets saïcher, sus vn carreau neuf & net, à l'ombre, ou à l'air, & non pas au soleil. Et par ainsi tu auras vne chose excellente.

¶ Pour teindre os en couleur verte.

PREN vne poellette pleine d'eau claire, & y mets vne bonne grosse piece de chaux viue, la laissant ainsi, par l'espace d'un jour. Le lendemain melle-la tre-bien d'un bâton, puis la laisse reposer: & à midy la remueras encore vne fois, semblablement du soir. La matinée suiuite la couleras nettement, & la garderas: ce-pendant ayes les os, que tu voudras teindre, tous prests, & les mets tre-bien boüillir en autre eau commune, en la-quelle sera dissous l'alun de roche: Et quant il aura boüilly quelque bonne espace de temps, tu l'en ôteras, & le laisseras saïcher: puis les racle tre-bien d'un couteau, & les mets en la-dite eau de chaux, & y ajoutant du verd-de-gris ou verdet, les laisseras tre-bien boüillir, puis les retireras. Et apres les auoir essuyés, tu en feras tout ce que tu voudras, car ils seront tre-beaus: Et en lieu de la-dite eau de chaux, pourras vser d'urine, la-quelle sera de mesme operation.

¶ Autre maniere de teindre os ou yuoire
en couleur d'emerade.

REN eau forte de separation, & y mets demenger ou
dissoudre autant de cuiure ou d'erain, qu'elle en pourra dis-
soudre: puis y mettras telle piece d'oeuvre que tu voudras,
apres auoir esté taillée en telle forme qu'il te plaira, comme
manches de couteaus, de caniuets, d'écritoires, de figures, ou de quel-
que autre chose que bon te semblera: & les y laisse par l'espace d'u-
ne nuit, si seront de couleur d'emerade. Or si en lieu de cuiure ou d'er-
rain tu mettes dissoudre de l'argent, tout n'en vaudroit que mieus.

¶ Pour teindre les os en rouge, asur, ou toute telle autre
couleur que tu voudras.

Remierement feras bouillir les os en eau d'alun, comme dit
est, puis pren eau de chaux viue ou vrine, ainsi qu'auons
dit: & en cette eau ou vrine mettras du bresil, ou garance,
ou asur, ou telle autre couleur qu'il te plaira: puis y feras
bouillir les os, ou yuoire, et ils prendront telle couleur que tu y auras mis

¶ Tre-beau secret pour teindre le bois de telle couleur qu'on vou-
dra, du-quel vsent aucuns menufiers, qui font tables & autres cho-
ses de diuerses couleurs, & le tiennent entre eus de telle excel-
lence, que l'un frere ne le veut point dire à l'autre.

REN, de bon matin, de la fiente de cheual nouvelle, qui
soit de la mesme nuit, & la pren la plus humide que tu la
peus auoir, avec la paille & tout: puis la mets sus quel-
ques boissettes, mises de trauers, les vnes sus les autres, &
mets quelque vaisseau dessous pour receuoir ce qui coulera de la-dite
fiente. Et si en vne matinee tu n'en peux auoir assés, fay le mesme par
deux ou trois fois, ou autant de fois que tu voudras: puis apres auoir
bien écoulé icelle fiente, tu mettras à chacun pot de telle eau, la grosseur
d'une feue d'alun de roche, & autant de gomme Arabic. Lors y de-
trempes telle couleur que tu voudras, en vsant de diuers vaisseaus, si tu
peus

veux auoir diuersités de couleurs: puis mets dedans telles pieces de bois que tu voudras, les tenant au feu, ou au soleil: & à chacune-fois en retireras quelques pieces, & les mettras à part, y laissant les autres: car tant-plus longuement les y laisseras, tant-plus se changera la couleur. Et en cette maniere tu viendras à auoir grande quantité de couleurs diuerses, l'une plus claire, l'autre plus brune: & t'en pourras seruir en tout vsage qu'il te plaira, & seront teins & par dedans, & par dehors, tellement que jamais ne perdront leur couleur, ne par eau, ne par autre chose qui soit.

¶ Pour contrefaire le bois d'eben, & le rendre ausi beau, comme le naturel.

Toutes sortes de bois, qui (hors mis la noirceur) ressemblent à l'ebene se peuuent teindre en noir: mais les plus durs & solides (comme buis, & autres semblables) y sont plus propices, & deniennent plus reluisans: & sus tous le bois de meurier, tant le blanc, comme le noir, y est le plus propre, combien que le noir y est beaucoup mieus duisable. Pren donc le-dit bois, & le laisse par, l'espace de trois jours, en eau d'alun, au soleil, ou quelque peu loin du feu, tant que l'eau deuienne vn peu chaude: puis prendras huile d'oliue, ou de semence de lin, & la mettras en vne poellette, où il y ait la grosseur d'une noisette de vitriol romain, & autant de soufre. Fay apres boüillir ton bois au-dit huile, quelque espace de temps, si auras vne chose fort brune. Et tant-plus longuement le laisseras boüillir, tant-plus noir deniendra: mais le trop boüillir, le brûle, & le rend fragile: Pourtant, & en l'un, & en l'autre dois estre diligent, & vser de discretion.

¶ Pour teindre des peaux en couleur asurée.

ANT premierement tre-bien laué la peau, puis toyse: pren des grains d'hiebles, ou de sehu, & les fay cuire dans de l'eau, en la-quelle soit dissous de l'alun de roche, passe-la vne fois de cette eau teinte, & la laisse essuyer: puis la passe de rechef par la mesme eau: et estant de rechef essuyée, laue-la d'eau
V. claire

claire, puis ôte la-dite eau avec le dos d'un couteau, & de rechef passe-la encore vne fois de la-dite couleur, & la mets essuyer, si sera de tre-belle couleur asurée.

¶ Pour teindre peaus en garence.

ANT oint, laué, tors, & étendu la peau, comme dessus est dit, arrouse-la d'eau, en la-quele ait bouilly du tartre de vin blanc, & du sel commun, puis la tors. Pren apres des coquilles, ou écailles d'écrenices, ou cancrés (soyent de mer ou de riniere) brûlés, & reduites en cendres, les-queles detremperas avec la-dite eau de tartre, & de sel, & en froteras bien toute la peau: puis la laue tre-bien d'eau claire, & la tors. Pren lors le rouge trempé en eau de tartre, & l'en frotte bien par tout, & puis des cendres su-dites, en la lauant & tortant jusques à trois fois. Finalement, apres l'auoir laué, & torsé sil te semble qu'elle ne soit point asés bien, tu luy donneras vne teinture de bresil. La pâte de garence se doit faire avec eau, en la-quele aura bouilly le tartre, & que la-dite eau soit tiede, quand tu fais la pâte du rouge: puis la laisse ainsi par l'espace d'une nuit. Mets apres sus la-dite garence vn peu d'alun, de fece ou de lie, ou d'alun catinum detrempé en eau. Tu y pourras aussi ajouter de la couleur de la tondure d'écarlate, la-quele aura esté tirée en la bouillant en laisine, qui est vn tre-beau secret.

¶ Pour teindre des peaus verdes.

QUINS la peau, & la laue bien d'eau froide, puis d'eau chaude, & l'essuye. Pren apres des grains des-queles on fait le verd de vessie (la decoction du-quel sera mise en la fin de ce Liure, avec celles de toutes les autres choses necessaires) & fait que les-dits grains soyent bien meurs: puis les mets ea eau claire, tant qu'ils soyent couuers d'un doyt: mets y aussi de l'alun de roche, & leur donne seulement vn bouillon. Ce fait, écoule-les en vn vaisseau, puis pren la peau, & la plie par le milieu, la frotant tre-bien d'un côté & d'autre avec les-dits grains cuits, qui seront demourez en la poel.

poelle, & apres de poudre d'alun cru . Ce fait, pren cédres de fiente de brebis brûlées, & les detrempe avec la-dite couleur que tu auras écoulée au-dit vaisseau, & frotte bien par tout : puis l'ôte de rechef desdits grains, & la laue d'eau claire, la mettant saicher sans torcher. Finalement luy donneras deux verres de la-dite couleur, & sera tresparfaitement verde.

¶ Autre maniere de teindre peaus en verd.

DA peau soit ointe, bien lauée, torse, & étendue comme dessus: Puis pren les grains de-quoy on fait le verd de vessie meurs, les-quels étamperas & feras tre-bien bouillir en eau d'alun de roche, et donneras à la peau deux venues de cette couleur, puis la laisseras saicher. Apres luy donneras vne teinture de jaune fait de grains de nerprum cuits en eau & alun, & vn peu de safran, & auras vn verd tres-excellent.

¶ Pour teindre les-dites peaus verdes en vne autre maniere.

DREN la peau ointe, lauée & étendue, teins la de couleur faite de verd de vessie, & y boute vn peu de cendres detrempées en eau, puis frote bien par tout. Et apres auoir lauée & essuyé la peau, tu luy donneras vne venue de couleur Inde cuite, & alun de roche. Quand elle sera saiche, donne luy le sudit jaune, & auras vn verd beau & vif.

¶ Autre maniere de teindre les peaus asurées & belles.

DREN la peau de raisin noir, & en frotte tre-bien ton cuir tant qu'il deuienne bleuâtre, & le frotte bien avec de la poudre d'Indicum, puis le laue, mets saicher, & le pollis. Detrempe puis Indicum en gros vin rouge: & quand la peau sera lauée, tu l'en oindras, & auras vne tre-belle peau asurée.

¶ Pour teindre peaus en rouge.

LAVE tre-bien les peaus, & les mets en galle, les y laissant par l'espace de deux heures, puis les tors, & leur donne vne venue de couleur de troène cuit en eau & alun de fece ou de lie: puis y mets du verdet à discretion. Apres ce donneras à la peau deux teintures de bresil seulement cuit en la laissine. Et note que si tu veus teindre peaus de cordouan, tu dois boüillir le troène en laissine douce & claire.

¶ Autre maniere pour teindre les peaus en verd.

REN grains de sehu bien meurs, & grains d'hiebles, & de verd de vessie: tout cecy bien étampé, y ajouteras de l'alun de roche, autant que bon te semblera, mais plustôt trop que peu: puis pren de la laissine, & y mets les-dits grains de verd de vessie, & les fay boüillir vn boüillon. Ce fait, y mettras les grains d'hiebles ou de sehu, & les feras aussi boüillir vn boüillon, puis les ôteras du feu, & les laisseras refroidir, apres en froteras les peaus. Finalement jettras dessus des cendres de fiente de brebis, les en frotant tre-bien. Apres leur donneras l'eau coulourée, en la-quele auront boüilly les-dits grains: puis en ôte l'eau avec vn couteau de corroyeur, & les laisse saicher. Et sil est de besoin donne leur d'auantage de couleur, puis si tu y mets encore de l'Indicum boüilly, il n'en vaudra que mieus.

¶ Pour teindre le cordouan en couleur verde, aussi bien acoutré en galle, comme en feuilles.

LOy tre-bien le cordouan d'une pierre de ponce, puis l'oins d'huile, & le laue tre-bien: puis pren vne once ou deux de noix de galle étampée, et la mets en eau chaude, l'y laissant vne heure, puis la coule par vn linge: apres mettras le cordouan en cette eau, le frotât bien avec les mains, et le laissant ainsi par l'espace d'une heure: et l'en ayant ôté, le tordras, et étendras. Puis pren des grains de nerprû, dequoy on fait le verd de vessie cueillis au mois de Iuillet, lors qu'ils sont encore verds: saiche-les, & les étape tre-bien,

y ajoutant, pour chacune peau, deux onces d'alun de roche puluerisé, & mellé avec la poudre des-dits grains. Verse apres sus la-dite poudre de l'eau boüillante, & la laisse refroidir. Ce fait, verse de la-dite eau avec les-dits grains sus la peau, frotant bien de la paume de la main, puis detrepe des cédres de fiente de cheure en l'eau des-dits grains & d'icelle eau froteras semblablement tre-bien la peau avec la main: apres la laue, & en ôte l'eau avec vn couteau, à conroyer, puis l'étens, & prens des autres grains de verd de vessie qui soyent bien meurs, & les mets vn peu boüillir, tous entiers en de l'eau, avec alun de roche, les laissant apres refroidir. Puis pren des-dits grains cuits, & en frote la peau avec les mains: & mets de la cendre dessus, la-quelle tu detreperas d'icelle eau verde, en la-quelle auront boüilly les-dits grains. Finalement laueras la peau, & en tireras l'eau avec vn couteau, puis luy donneras vne venue de la-dite eau verde, avec vn pinceau: En apres la mettras saicher, & l'acoutreras, & auras vn tre-beau verd. Si tu veus auoir la couleur plus brune quand tu mettras cuire les-dits grains avec l'alun, tu y mettras vn peu d'Indicum tre-bien broyé. Et est à noter qu'il faut que l'eau soit chaude, lors que tu detreperas la cendre, avec l'eau des grains de nerprum.

¶ Pour teindre peaus verdes avec fleurs de iris,
ou flambe bleües.

PREN les fleurs recentes de flambe, ou iris, & les pile tre-bien: puis pren des grains de nerprum secs, et avec iceus pile de l'alun de roche, à ta discretion, du-quel la grãde quantité ne sera point mauuaise: Ajoute y vn peu d'eau de pluye & melle tout cecy avec les su-dites flambes étampées. Garde cette couleur en quelque vaisseau net, puis pren les peaus ointes & lauées, comme dessus: & y aplique les grains de verd de vessie, avec la poudre, en la maniere qu'auons dit des autres. Laue-les, & en ôte l'eau avec vn couteau, puis les laisse saicher, & leur donne finalement vne venue de la-dite couleur, que tu auras gardée, laisse-la encore saicher, puis l'acoutre selon l'art, & auras vne chose tre-belle.

¶ Pour teindre des os en couleur turquine, & en couleur rouge.

Toutes sortes d'os se peuuent bien teindre, mais la corne de cerf est beaucoup milleure que les autres. Pren donc tel os que tu voudras, & le fay tailler, & polir comme il te plaira: puis le laisse boüillir en eau d'alun de roche, par vne bonne espace de temps, le laissant apres saicher: puis pren de bon verd, & le detrempe en mégue de cheure, & puis le mets en vn vaisseau de cuiure, ou d'erain bien couuert, le mettant ainsi sous le fumier, par l'espace de quinze ou vingt jours, lors les trouueras tre-beaus. Tu peux bien faire aussi le même avec de l'vrine d'home, au lieu de mégue de cheure. Et pour le faire rouge, mets y du cinabrium, ou du bresil, ou de la lacque, en lieu de verd. Mais il conuient alors le mettre en vn vaisseau de bois ou de verre, et nō pas en vn vaisseau de cuiure, ne d'erain.

¶ Pour teindre des saies de pourceaux, ou autre chose, pour faire des écouettes, ou épouffettes.

Remierement laue tre-bien les saies, puis pren de l'eau, en laquelle aura boüilly de l'alun de roche: & en icelle mettras les-dites saies, & les y laisseras tant qu'elles prendront vn peu de couleur jaunâtre: puis pren de la garance tre-bien étampée, & la mets en du vin-aigre. Tu mettras par-apres vn chaudron avec de l'eau claire sus le feu, en laquelle jetteras la-dite garance avec le vin-aigre: & quand il commencera à boüillir, jette y dedans les-dites saies, & les laisse vn bien peu boüillir. Oste apres le chaudron du feu, et laisse tout refroidir: si auras les saies tre-bien coulourées.

¶ Pour teindre les-dites saies en couleur jaune, verde, & asurée, ou autre couleur.

Les conuient premierement lauer, & les laisser boüillir en eau d'alun, comme dessus: puis pren du troène & safran, si tu les veus jaunes. Indicum, ou jus de grains de sehu, ou d'hiebles, ou de fleurs de stambes, si tu les veus asurées. Si tu les veus verdes, pren du verd, & les acoutre comme dessus, en essayant aucune-fois si la couleur te plait. Et par ainsi les pourras teindre de diuerses couleurs à ton plaisir.

¶ Pour

¶ Pour faire purpurine, qui est vne couleur, avec la-quelle on fait couleur d'or, pour paindre & pour écrire.

FONDRE vne liure de fin étain, & fondu qu'il soit, tire le jus du feu, & y mets huit ou dix onces de vis argent: melle bien le tout ensemble qu'il soit comme vne pâte, puis pren vne liure de soufre, & vne liure de sel armoniac tre-bien broyées. Incorpore les tous avec la-dite pâte d'estain, & d'argent vis, & les broye tre-bien ensemble en vn mortier, ou autre vaisseau de bois, ou de pierre, & non d'airain. Puis mettras toute cette composition en quelque phiole, la-quelle doit estre bien lutée par la bouche, ou emplâtrée, de sorte que la luture surpasse d'un doigt, ou deux. Apres le mettras ainsi sus le fourneau, luy faisant petit feu du commencement, & par-apres vn peu plus grand: & ainsi l'entre-tiendras, en mouuant par fois d'un petit bâton, ce qui est au verre. Et quand tu verras qu'il fera couleur jaune, tu ôteras le feu, & le laisseras refroidir, si auras la purpurine tre-belle, comme couleur d'or: en apres tu la broyeras avec de la laisnie, & la laueras d'urine, ou de laisnie, y ajoutant vn peu de safran, & la detremperas avec de l'eau gomée, comme verras cy apres plus clerement.

¶ Pour faire la lacque de bois de bresil.

REN deux séaus de laisnie tre-forte, & y mets dedans vne liure de tondure de fine écarlate, puis la laisse boiillir tant que la-dite tondure soit toute dissoute en eau: apres la verse en vn vaisseau de bois, ou de pierre, & y jette, peu à peu, vne liure d'alun de roche, le mellant bien d'une spatule de bois, & y verse aussi, petit à petit, deux séaus d'eau fraiche. Apres la mettras en vn sachet, & la laisseras decouler, puis mettras en vn vaisseau de verre ce qui demourera au sachet. Ce fait, mettras au feu vne liure de verxin ou bresil taillé en vn seyau plein de laisnie, & le laisse tant boiillir qu'il soit diminué de l'epaisseur d'un doigt, puis le mets à couler en vn autre sachet, & l'eau qui en decoulera, soit remise au feu de rechef, avec vne once de gomme Arabic pul-

uerisés, et la laisse bouillir tant qu'elle soit diminuée de demy doyt: puis la verferas sus la composition su-dite que tu auras mise au verre, en mellant bien tout ensemble avec vne spatule de bois, puis le mettras en vn sachet, & l'ecouleras tre-bien. La pâte du verxino demourera au sachet, de la-quelle tu feras des pomes, & les saicheras à l'ombre, si sera parfait.

¶ Pour faire tablettes blanches pour écrire avec vne pointe de cuiure, comme celles qui viennent d'Alemagne.

PREN gypsum criblé & passé par le tamis, puis le detrempe avec de la cole de cerf, ou autre, et en donne vne couche à ta feuille de parchemin: et apres qu'elle sera saiche, tu la racleras qu'elle soit vnie & polie, et la recouure de rechef du gypsum, ou plâtre, & la racleras aussi comme deuant: puis pren de la ceruse tre-bien broyée & tamisée, & la detrempe avec de l'huile de semence de lin cuitte: Oins la tablette de cette mixtion, & la laisse saicher à l'ombre, par l'espace de cinq ou six jours. Ce fait, pren vn drap ou linge mouillé en eau, du-quel viendras à vnir la-dite table, mais il faut que le drap soit premier espraint: puis la laisse ainsi, par l'espace de quinze ou vingt jours, tant qu'elle soit toute bien saiche, puis l'acomode à ton vsage.

¶ Pour faire de la rose.

PREN vne once de bresil derompu bien menu, vn quart d'once de ceruse, & vn quart d'once d'alun de roche: melle tout ensemble, & l'étampe tre-bien, puis y verse de l'vrine dessus, tant que tout en soit couuert, le laissant ainsi par l'espace de trois jours, & le mellant trois ou quatre fois le jour. Apres le coule par vn linge, et le mets en vne poelle non plommée, ou en vn mortier de pierre blanche, & le laisse saicher en vn lieu, où il ny entre, ne soleil, ne jour: puis racle la-dite fleur, ou rose, & la garde. Et quand tu en voudras écrire, tu la detremperas en eau de gomme.

¶ Pour surdorer le parchemin, cuir, ou autres tels ouurages, dequoy on se sert au lieu de tapifferie.

PREN

PREN trois liures d'huile de lin, vernis, pix greca de chacune vne liure, demie once de poudre de safran. Fay bouillir tout cecy en vne poelle plommée, tant, & si longuement que y mettant vne plume de geline, & incontinent la retirât, elle semblera estre brûlée. Lors tu l'ôteras incontinent du feu, & prendras vne liure d'aloë epaticum bon, & bien puluerisé, & le jette, petit à petit, dedans, en le mellant incontinent d'un bâton fort: car autrement elle sensleroit hautement. Et si d'auenture elle montoit encore, tu l'ôteras du feu, & la laisseras reposer, puis la remettras au feu, la faisant bouillir de rechef, & la mouuant tou-jours diligemmet. Et quand tout sera bien incorporé, tu l'ôteras du feu, & le laisseras vn peu reposer, puis le passe par vn linge, en quelque autre vaisseau, auquel tu le voudras garder, & sera fait. Or si au lieu du safran tu y mettois de cette semence jaune qui est dedans les fleurs de lis, tu le ferois beaucoup millieur, & plus beau. Quand tu voudras dorer le parchemin tu luy donneras vne assiete, avec de la glaire d'œuf, ou gome, sus la-quelle tu mettras des feuilles d'argent, ou d'estaim: mais il ne sera point si beau d'estaim comme d'argent. Puis tu mettras le su-dit vernis tout chaut sus le parchemin, ou cuir argenté: & verras incontinent vne couleur d'or trebelle: Laisse-le bien saicher au soleil, & l'imprime: & depains par-apres de telle couleur que tu voudras.

¶ Pour teindre la soye cromoisie.

DEcoupe premierement, ou raspe bien menu du sauon dur, et le fay fondre en eau cōmune, puis pren ta soye en vn sachet de toile, ou de caneuas bien delié, & rare, & la mets en vn chaudron avec la-dite eau & sauon. Laisse bouillir cecy demie heure, en le mouuant souuent qu'il ne s'atache: puis l'ôte, & la laue en eau salée, & apres en eau douce. Pren aussi pour chacune liure de soye, vne liure ou plus d'alun de roche defait en eau froide, & fais qu'il y ait de l'eau assés, en la-quelle mettras la-dite soye sans aucun sachet, & sans la mettre au feu, l'y laissant par l'espace d'huit heures: puis l'ôteras, & la laueras en eau douce, & apres en

eau salée, puis de rechef en eau douce: & ne la laisse pas saïcher, mais mets-la tout ainsi mouillée en vn chaudron, avec le cramoisin bien étampé & criblé, a-sauoir, trois onces pour chacune liure de soye. Si tu veus la soye de plus forte couleur, prens-en quatre onces, et les mets boüillir en autant d'eau que la soye soit toute couuerte, & que l'eau surmonte de quatre ou six doys: & pour chacune liure du-dit cramoisin, mettras trois onces de petites galles d'istrie bien puluerisées: ou en lieu d'icelles y pourras mettre vne demie once d'arsenic cristalin pour chacune liure, qui fera la couleur plus belle: mais il est dangereux à cause de la fumée, & de tous inconueniens qui auient, ou telle eau pourroit tomber. Et quand il vouldra commēcer à boüillir, mets y dedans la soye preparée comme dessus, & la laisse boüillir vn quart d'heure. Finalement l'en ôteras, & la laisseras saïcher à l'ombre, lors auras vne chose tre-belle.

¶ Pour preparer le bresil, & en faire quatre diuerses couleurs.

METS du bresil en autant d'eau claire, que tu vouldras, & la fay boüillir tant qu'elle soit diminuée plus de la tierce partie, ou bien jusqu'à ce que la couleur te contente, c'est à dire, qu'elle soit bien rouge: puis diuise cette couleur en quatre parties: & si de l'une des parties veus faire du rouget, ny ajoute rien, car la couleur sera telle de soy-même. Si tu veus faire l'autre partie bleüe, tu y mettras vn peu d'eau de chaux, & auras vn tre-beau bleu: mais il faut le bresil estre riede. Si tu le veus faire violet, mets y de la laissine: mais le voulant faire tané, tu y mettras de l'alun de sece.

¶ Pour faire rouget de bresil d'autre sorte.

PREN vn pot d'eau, & y mets la grosseur d'une noix de chaux viue, la laissant ainsi par l'espace d'une nuit: puis pren autant de bresil brisé, que le vaisseau, auquel le vouldras boüillir, en soit à demy plein: apres y verse la-dite eau de chaux qui soit bien coulée, & le laisse ainsi tremper en la-dite eau, par l'espace de quatre heures de long, le faisant apres boüillir tant que

tout soit venu à la moitié, puis incline tout bellement le vaisseau auquel il aura esté boüilly, et en tire la couleur en vn vaisseau net, y mettant la grosseur d'un pois cice d'alun de roche bien broyé, & l'y mets quand il sera bien chaud: lors auras vne chose tre-braue pour en faire ce que tu voudras. Si tu en veus écrire, ajoute y vn peu d'eau de gomme. Si tu le veus faire bleu, mets-y trois onces de laissine, ou plus ou moins, en vn vaisseau, & tu auras vn tre-beau bleu.

¶ Pour faire l'asur d'outre-mer sans lapis lazuli.

PREN vne once d'argent calciné avec eau forte, vne once & demie de sel armoniac: melle bien tout avec bon vin-aigre, & le laisse vn peu clarifier: Si le vin-aigre passe lesdites choses, ôte ce qui y sera trop, & mets le reste en vn vaisseau bien plommé, & bien serré, que la substance ne se uente, le laissant ainsi vingt cinq jours, au bout des-quels trouueras l'asur d'outre-mer tre-beau.

¶ Pour faire du verd pour écrire & peindre.

PREN verd-de-gris, litarge, argent vif: broye bien tout ensemble avec vrine d'enfant: puis en écris ou pains, & verras vne couleur excellente, comme d'emerande.

¶ Pour broyer l'or fin, du-quel on puisse peindre ou écrire avec le pinceau.

PREN feuilles d'or batu, & quatre gouttes de miel: melle bien ensemble, & le mets en vn cornet de verre. Et quand tu le voudras mettre en œuvre, detrepe-le avec eau gommée, & sera fait.

¶ Autre maniere.

PREN autant que tu veus de feuilles d'or ou d'argent batu, & les étens en vne tasse de verre bien vnée, & mouillée d'eau laire, puis le broye avec le doyt, mouillant aucune-fois le doyt: mais ne l'étens point trop large, en le broyant: & continue de ce faire jusques à ce qu'il soit bien moulu, en y ajoutant toujours de l'eau. Et quand il te semblera qu'il soit bien broyé emply la tasse d'eau fraiche, & le mouue tre-bien, puis le laisse repo-

ser vne demie heure: coule apres l'eau hors, & trouueras l'or au fond de la tasse, le-quel laisseras saicher à ton plaisir. Quand tu le voudras mettre en œuvre, detrempe-le avec eau gommée, & le faut garder bien couuert, de peur qu'il ne senordisse. Cecy est la plus belle maniere qui soit pour faire l'or moulu.

¶ Encore vne autre maniere, a-sauoir, avec purpurine.

PREN purpurine que tu trouueras à vendre, ou que tu auras fait toy-même, à la maniere su-dite, puis la mets en vne écuelle, avec vrine, ou laisiue, & la detrempe bien du doyt peu à peu: apres empliras l'écuelle d'vrine, ou de laisiue, & laisseras tout rassoir au fond. Ce fait, la mouueras de rechef, en changeant souuēt la-dite laisiue, tant que tout soit à ton plaisir, & bien subtilement broyé, et que la derniere vrine ou laisiue en soit aussi claire, que tu l'y auras versée: puis apres l'auoir écolée, tu y mettras vn peu de safran, & la detremperas avec eau gommée. Lors en pourras écrire, paindre, & faire tout ce que tu voudras.

¶ Pour faire l'asiete pour d'orer d'or bruny.

PREN gipsum de la grosseur d'vne noix, bole-armenic la grosseur d'vne feue, aloë hepaticque la grosseur d'vne feue & vn tiers, de sucre candy la grosseur d'vne feue: étampe chacun à part soy: & mettant l'vn sus l'autre, y aplanteras en la fin vn peu de ciuette, ou de miel.

¶ Pour assoir l'or à simplefond.

PREN gipsum fin, aloë epaticque, bole-armenic de l'vn autant que de l'autre, & les detrempe avec de la glaire d'œufs frais, la-quelle tu auras coulée par vn linge: Et si ton asiete est trop forte, tu la detremperas avec de l'eau fraîche.

¶ Autre maniere pour coucher l'or.

PREN de l'eau bien gommée, & avec icelle seule mettras l'or, & sera la-dite asiete bonne sus parchemin, ou bien sus peaus: le mesme pourras-tu faire avec de la glaire d'œufs frais, & aussi avec du lait de figues seul.

¶ Pour

¶ Pour faire couleurs de toute sorte de metaus.

PREN pierre paragone, ou cristal, & la broye tre-bien avec de la glaire d'œuf, puis en écris: & quand il sera sec, frote l'écriture avec de l'or, ou autre metal, tel que tu voudras, & en auras la mesme couleur.

¶ Pour affoir de l'or sus vn fond noir.

PREN de la fumée de l'ampe, & en fay le fond, & sus iceluy mettras l'or avec de l'eau gomee.

¶ Pour affoir or sus du marbre, ou sus quelque tableau.

PREN boli-armenic, & le broye tre-bien avec de l'huile de lin ou de noix. Et quand tu voudras mettre l'or dessus la-dite assiete, fay qu'elle ne soit plus, ne trop humide, ne trop saiche.

¶ Pour faire lettres de couleur d'or, sans or.

PREN vne once d'orpiment, & vne once de fin cristal, & les broye tre-bien chacun à part soy, puis melle tout ensemble avec de la glaire d'œuf, & en écris.

¶ Pour faire lettres de couleur d'argent sans argent.

PREN vne once d'estaim, deux onces d'argent vif, & les fondés ensemble, puis les broyés avec de l'eau gomee, puis en ecriues.

¶ Pour faire lettres verdes.

PREN jus de rue, verd-de-gris, & safran: broye bien tout ensemble, & en écris avec de l'eau gomee.

¶ Pour faire lettres blanches en champ noir.

PREN du lait de figuier pur, en vn verre, & le mets au soleil, par l'espace de demie heure, puis le detrempe avec de l'eau gomee, quand tu le voudras mettre en oeuvre. Apres auoir écry, tu noirciras le papier d'encre, c'est à dire, autant que tu voudras, que le champ soit grand: Et quand il sera sec, tu le froteras tre-bien d'un linge. Lors les lettres que tu auras faites avec le lait

de figuier, senleueront toutes, et demourera le papier blanc écrit, pour auoir esté preserué par le-dit lait. Le mesme pourras faire avec le jaune d'un œuf detrempe en eau, du-quel tu écriras: Et quand l'écriture sera saiche, frote bien tout le papier d'encre, comme dessus. Et lors qu'il sera sec, frote les-dites lettres, faites de jaune d'œuf, avec quelque linge ou couteau, & elles sen iront, et laisseront l'espace blanche: dont auras tre-belles lettres en champ noir.

¶ Pour faire du verd, bon pour escrire, & pour paindre.

DREN verdet, et le detrempe seul en vin-aigre, et le passe par un linge, et le broye tre-bien sus le porphyre avec de l'eau claire, et y mets, en le broyant, un peu de miel, et le laisse bien saicher: puis broyeras de rechef tre-bien avec eau gommée, & sera fait.

¶ Pour acouter l'asur.

ASUR se broye avec du miel comme le verdet, mais il n'est ja besoin de le purger autrement: detrempe-le avec clair d'œufs batus, ou avec eau de cole, & non pas de gomme. L'eau de colle se fait de colle de parchemin, bien claire & mollifiée, & coulée comme la gomme.

¶ Pour acouter le cinabrium, pour en escrire, ou paindre.

BROYE tre-bien le cinabrium sus le porphyre avec de l'eau de fontaine claire, puis le laisse saicher, & le mets en un cornet, ou en un verre, mais mieus vaut en un cornet en yuer: apres y verseras de l'urine, en mellant bien ensemble, & le laissant ainsi jusqu'au soir, tant que tout le cinabrium soit allé au fond: puis change l'urine, & fais comme par-auant, le laissant ainsi jusqu'à la matinée, continuant de changer ainsi l'urine jusques à quatre ou cinq jours, tant que tout soit bien purgé. Puis pren de la glaire d'œuf bien batue, tant qu'elle soit reduite en eau tre-clere, la-quelle tu verseras sus le cinabrium, si qu'elle surpasse de plus d'un doigt: apres melle bien tout ensemble avec quelque batoncean de noyer, ou de cornier bien sec, ou bien de quelque petit os: puis laisse descendre le cinabrium

brium au fond, & feras comme par-avant as fait de l'urine, par l'espace de deux ou trois jours : & cecy ôtera tout le sentiment de la-dite urine. Ce fait, y mettras autre glaire d'œuf, & melleras tout bien ensemble, si sera fait: et le faut tenir bien bouché. A chacune-fois que tu le voudras mettre en œuvre, tu le mouueras tre-bien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi acoutrée, comme dit est, il ne se corrompt point.

¶ Alsieté pour mettre l'or sus drap de soye, ou sus toile, ou marbre.

Remierelement, tu feras le foud de cole de parchemin sus le drap de soye, a-fin que l'alsieté ne perce: puis pren ceruse, bole-armenique, verdet, de l'un autant que de l'autre, et les broye ainsi tous secs sus le porphyre: puis les mets en vne poellette plommée, en faisant vne pâte avec du vernis tellement liquide, que tu la puisse prendre à ton aise, au pinceau: et ce à petit feu, qu'il ne bouille. Toute-fois sus marbre on ne met point de cole, mais seulement le mordant.

¶ Autre mordent, ou alsieté pour mettre l'or sus quelque metal ou fer.

PREN vernis liquide vne liure, tourmentine, huile de lin, de chacun vne once: melle bien tout ensemble, & sera fait.

¶ Pour dorer la trenche des liures.

REN la grosseur d'une noix de bole-armenique, la grosseur d'un pois cice de sucre candy, broye bien tout à sec l'un avec l'autre, & y ajoute un peu de glaire d'œuf bien batus: puis entre-melle tre-bien tout ensemble. Ce fait, pren le liure que tu voudras d'orer, le-quel soit bien relié, bien colé, justement coupé, & bien poly: étreins-le tre-bien en la presse, & le mets le plus droit et egal qu'il sera possible. Puis du pinceau luy donneras vne couche de glaire d'œuf bien batue qui sera faite legerement, & la laisseras saicher, puis luy donne aussi vne couche de la-dite composition. Et quand elle sera bien saiche, tu la râcleras & poliras tre-bien. Finalement quand tu y voudras mettre de l'or, mouille la-dite trenche d'un

peu d'eau claire, avec le pinceau, puis tout incontinent y mettras les feilles d'or ou d'argent taillées, de telle grandeur qu'il les faudra: & quand il sera sec, tu le poliras avec une dent de chien. Ce fait tu pourras faire telle ouurage dessus qu'il te plaira.

¶ Pour garder la glaire d'œufs aussi long temps que tu voudras, sans se corrompre, & sans y mettre de l'arsenic, secret qui n'est guiere cogneu.

REN de la glaire d'œufs, sans la derompre en aucune maniere, & y ajoute tant de vin-aigre blanc, qu'il sera besoin, a-savoir à raison, de trois pour cent du-dit blanc d'œuf, laisse-le ainsi par l'espace de deux jours, puis le passe par quelque linge sans rompre ne batre le blanc d'œufs, le laissant ainsi par l'espace de huit jours: après l'ecouleras encore une fois, & le mettras en une phiole bien bouchée pour en user quand tu en auras à faire.

¶ La maniere de faire le mordant pour l'Indicum.

REN gomme armoniac trois parties, gomme Arabic une part, serapinum une quarte partie: mets-les detremper en vin-aigre tant que tout soit bien mol, puis le melle bien, & le coule par un linge, & sera tre-bon pour en user à ton besoin.

¶ Autre mordant tre-parfait pour la mesme chose.

REN gomme armoniaci une once, gomme d'Arabie trois onces, & les detrempe en vin-aigre, par l'espace d'un jour et d'une nuit: puis pren la grosseur d'une noix de bon miel jaune, & une teste d'aux bien nettoyée, & bien étampée. Mets boüillir toutes ces choses ensemble dans de fort vin-aigre, y ajoutant un peu d'aloé epaticum, & les laisse boüillir par une bonne espace de temps, puis les coule par un linge, en pressant bien fort toute la substance. Et sil te semblera assés epés: puis le garde en un verre ou vaisseau de terre plommé, ou d'os. Quand tu voudras dorer quelque chose, oins le premierement de cette composition à tout le pinceau, puis
le

le frotte tre-bien, tellement que l'encre ne soit remplie, & le laisse ainsi aussi longuement que tu voudras : puis quand tu y voudras mettre les feuilles d'or, souffle de ton alaine sus le-dit mordant, et y mets les-dites feuilles d'or, en les disposant diligemment, comme il est requis, & les pressant tre-bien d'un pinceau, ou de quelque peu de coton. Lors auras vne dorure tres-excellente.

¶ Maniere tre-belle pour faire or & argent puluerisé, chose tres-aisée à faire, & en viendra vne couleur excellente. C'est vn secret bien rare, qui n'a esté vsé ne sceu jusqu'à present: & ce peut brunir ou vernir tres-exquisitement.

PREN feuilles d'or au pois d'un écu, ou autant que tu voudras, & les mets au feu en quelque petit vaisseau net: & en vn autre vaisseau mettras quatre fois aussi pesant de vif argent loin du feu, de sorte que seulement il se chauffe: car autrement il se pourroit euanoüir. Ne laisse pas aussi tant chauffer les feuilles d'or qu'elles se fondent, mais laisse-les quasi deuenir rouges. Ce fait, ôte-les du feu, & aussi le vif argent, le-quel verseras tout chaud sus les feuilles d'or: puis incontinent melleras bien tout ensemble avec vn batonceau, par l'espace d'un pater noster, et le verseras apres en vne écuelle pleine d'eau claire, & auras vne pâte du-dit or, & du vif argent: mais la couleur de l'or sera tellement obscurcie, qu'on n'en verra rien qui soit. Et cette est la pâte, que les orfèvres apellent amalgama, & les sauans malagma, qui est vne diction greque, la-quelle corrompue des Arabes, a esté changée en amalgama. Aussi pourras-tu faire cecy tout froid, en broyant les feuilles ou la limature long temps avec le vif argent sus le porphyre ou marbre, tant que tout soit amalgamé, ou melle, & joint ensemble. Et le broyant encore avec vn peu de vin-aigre fort, ou jus de limon, il se fera plustôt, & s'incorporera tant-mieux, puis le faut lauer deux ou trois fois d'eau clere. Or en quelque sorte que tu ayes fait la-dite pâte, ou amalgama, tu le dois passer par quelque linge bien fin, & épés, a-fin qu'une partie du vif argent se passe: ou biē tu le passeras par vne peau de chamois, ou d'agneau blanc qui vaudra beaucoup mieux: & le presse fort bien, a-fin qu'il en sorte

autant d'argent vis, que faire se pourra. Puis pren ce qui sera demouré, de reste, en la toile, ou en la peau: & pren du soufre vis citrin, & beau, la moitié autant que toute la pâte qui sera demourée de reste. Etampe bien premierement le-dit soufre, & le melle avec la-dite pâte: & ainsi mellées ensemble, mets-les au feu en vne écuelle, ou cuiller de fer, les y laissant tant que tout le soufre soit brûlé, & que le reste soit tout jaune. Puis le laisse refroidir, & le mets en vne écuelle, le lavant si souvent d'eau claire, que tu verras vne couleur d'or tre-belle. Lors le garde en quelque verre ou vaisseau de terre plommé, comme on fait l'autre or moulu. Et quand tu le voudras mettre en œuvre, detrempe-le en de l'eau rose, ou autre, en la-quele tu auras dissous de la gomme Arabique claire: apres l'acoutre pour en écrire ou peindre, & auras vne chose tre-belle. Quand tu en auras écrit ou peint, & qu'il sera sec, tu le pourras brunir avec vne dent de chien, ce que ne se peut faire de l'autre or moulu, du-quel vsent les écrivains & peintres de nôtre temps. Ce secret a esté pratiqué des anciens, comme nous voyons en aucuns de leurs liures. Mais il faut vser de pratique pour le brunir, mettant vn papier blanc sus l'or, & frotant premierement sus le-dit papier avec la dent de chien. Et sil te semble qu'il ne soit encore assez bruny, tu le pourras brunir encore vne fois avec la dent sus l'or, sans papier entre deux.

¶ Pour faire de tre-beau vernis, pour vernir le-dit or,
& tous autres ourages.

REN benjoin, & le broye, le mieus que tu pourras, entre deux papiers, puis le mets en quelque phiole, & y verse dessus de l'eau de vie tre-bonne, tant qu'elle passe le benjoin de trois ou quatre doys, & le laisse ainsi vn jour ou deux, puis y ajoute, pour demie phiole de telle eau de vie, cinq ou six brins de safran legeremēt étampé, ou tout entier. Ce fait, tu le couleras, & d'vn pinceau en verniras quelque chose d'orée que tu voudras, la-quele en deuiendra reluisante & tre-belle, se sechant incontinent, & durant plusieurs années. Or si tu veus acoutrer l'argent en telle maniere, fay totalemēt des feilles d'argent, comme tu as fait des feilles d'or,

si non qu'en lieu de soufre tu prendras du sel commun bien blanc, puis acoutre le vernis à la maniere su-dite, y mettant l'amande du benjoin, c'est à dire le blanc, qui se trouue au milieu du benjoin, & n'y mets point de safran. Et le-dit vernis de benjoin, & d'eau de vie, sans autre chose, est tre-bon pour vernir toutes choses, tant peintes, que non peintes, & aussi pour faire reluire les tables, & les cofres de bois de noyer, d'hebene, & de toutes autres choses: pareillement aussi ouurages de cuiure d'orés, & non d'orés, & toute autre chose: car il fait reluire, preserue, ayde les couleurs, & se seche incontinent sans recevoir poudre, n'ordure qui soit, tellement qu'on le pourra nettoyer d'un linge, ou d'une queüe de renard beaucoup mieus, que s'il ne fût point verny.

¶ Pour aisément broyer l'or & l'argent, à la maniere acoutumée dont vsent les milleurs maitres.

PREN telles feilles d'or que tu voudras, & les incorpore tre-bien en vne tasse de verre, avec julep rosat, le demellant tre-bien avec le grand doigt, petit à petit. Et quand tout sera bien incorporé ensemble, tu le mettras sus le porphire ou marbre, le broyant tre-bien: puis verse, petit à petit, de l'eau claire sus la-dite pierre, en mellant toujours trebien: apres feras couler le-dit or, & julep, en vne écuelle, ou tasse de verre, & lauieras ainsi tre-bien la pierre, a-fin qu'il n'y demeure rien. Puis mouueras tout avec le doigt en la-dite écuelle, & le laisseras ainsi reposer: apres couleras l'eau jus, & y en remettras de nouvelle, claire, & chaude, & le laue ainsi, tant et si souuēt, que tout le julep soit laué, & épuré dehors, & que l'eau, en la mettant en la bouche, ne soit aucunement douce, apres le laisseras secher. Ce fait, le mettras en vne tasse de verre nette, & tire bien loin ariere du feu vn peu de cendres chaudes, a-fin que la tasse ne se fende, sus la-quelle mettras la-dite tasse, tant que l'or soit devenu bien chaud, & soit retourné à sa bonne couleur. Finalement le detremperas avec de l'eau gomee, pour le mettre en oeuvre.

¶ Pour faire vne liqueur, qui face couleur d'or, sans or.

Y 2

PREN

REN le jus de fleurs de safran, quand elles sont encore toutes fraiches, sus la plante: & si tu n'en peus avoir, prend du safran sec bien puluerisé, & y ajoute autant d'orpiment jaune, & luisant, qui soit ecailleus, & non terrestre: puis avec siel de cheure, ou de brochet (qui vaut beaucoup mieus) les broyeras tre-bien ensemble. Ce fait, les mettras en quelque phiole sous le fumier, par quelques jours. Tire les puis apres, & les garde: & voulant écrire de cette liqueur, tu auras vne couleur d'or tre-belle.

¶ Autre liqueur de couleur d'or, pour écrire, & d'orer fer, bois, verre, os, & autres choses semblables.

REN vn œuf ponnu du même jour, le-quel tu ouuriras à vn bout, & en tireras tout le blanc, puis prendras deux parties de vis argent, et vne partie de sel armoniac, qui soit net, & tre-bien pilé: & de ces deux choses mettras tant sus le jaune de l'œuf, qui sera demouré en sa coquille, qu'elle soit emplie des-dites choses: puis melle bien tout ensemble avec vn petit batouceau. Apres étouperas le-dit œuf de la piece que tu en auras ôtée, le serrant tre-bien d'un peu de cire, de sorte que rien n'y puisse entrer, ne sortir. Lors le mettras sous la fiente de cheual, tout droit cõtre-mont l'ouuerture en haut: puis prend vn autre demye coque d'œuf, & en fais vn chapeau sus la-dite rupture, le couurant de fiente, & le laissant ainsi, par l'espace de vingt, ou vingt cinq jours, si auras vne couleur d'or tre-beau, pour écrire, & en faire tout ce que tu voudras. Et si la-dite substance t'est trop dure, ou trop épesse, tu la pourras broyer, ou détremper avec eau gommée.

¶ Autre liqueur tre-belle, pour faire couleur d'or, à peu de dépens: & est vne chose bien aisée à faire.

REN écorces de citrangles, ou d'orenges bien jaunes, et les nettoye tre-bien du blanc de dedans, puis les étampe tre-bien en vn mortier de pierre, ou de bois, qui soit bien net, & prend du soufre bien jaune, bien reluisant, & bien puluerisé, le-quel tu melleras avec les-dites écorces étampées, en pilant bien

bien tout ensemble. Ce fait, tu mettras tout cecy en vne phiole, & le garderas en la caue, ou quelque lieu humide, par l'espace de huit ou dix jours. Finalement le rechaufferas vn peu au feu: puis en écriras, ou paindras: & trouueras vne couleur d'or tres-excellente.

¶ Pour faire ancre, ou tainture, pour écrire en toute perfection.

REN noix de galle tre-bonnes, & les romps en trois ou quatre pieces, c'est à dire, étampe-les legerement, & les mets en vne poëlle de fer, avec vn peu d'huile, les faisant quelque peu frire, puis en prens vne liure, & la mets en quelque vaisseau plommé, y versant du vin blanc, tant qu'il les surmonte plus d'vne grande paume. Apres prendras vne demie liure de gome Arabique, bien étampée, & huit onces de vitriol bien puluerisé: melle bien tout ensemble, & le mets au soleil, par aucuns jours, en le mouuant aussi souuent, que tu pourras: puis le feras bouïllir vn bien peu, si tu vois qu'il en soit métier, & apres l'écouleras, & sera parfait. Et sus la lie qui demourera au fond, pourras verser d'autre vin, et le faire bouïllir vn peu, puis l'écouler. Tu pourras mettre du vin sus les mesmes lies, autant de fois qu'il te plaira: a-sauoir, tant que tu verras que le vin que tu y auras mis, ne se taindra plus. Puis melleras tout le dit vin, au-quel mettras de rechef d'autre galle, gome, & vitriol, comme au commencement: puis en le tenant au soleil, & le laissant bouïllir, auras vn ancre milleur, que le premier: & ainsi feras tou-jours: car tant-plus souuent le feras, tant-milleur l'auras, & à moins de dépens. Et si tu le trouue trop épès, ou qu'il ne soit assés fluide, mets y vn peu de laissiue claire, la-quelle la rendra coulante assés. S'il est trop cler, ajoute y vn peu de gome Arabique. Les noix de galle doiuent estre menues, crespes, & solides par dedans, pour estre bonnes. Le bon vitriol est tou-jours par dedans de bonne couleur de ciel. La bonne gome est claire & fragile, tellement qu'en l'étampant, elle se puluerise aisement, sans s'atacher ensemble.

Maniere tre-belle, pour faire l'ancre portatif en poudre sèche, laquelle il faut (quand on en veut écrire) détrempier avec vn peu de vin, ou d'eau, ou de vin-aigre, ou de quelque autre liqueur: et la peut on bien mettre incontinent en œuvre. Avec la-dite poudre se peut aussi amender tout autre ancre pour mauuais qu'il soit.

PREN des pierres de pêches, ou d'abricos, avec leurs noyaus, amandes douces, ou ameres, moyennant qu'elles ayent les coques dures, & que l'amande soit aussi dedans. Et si d'adventure tu ne peus recouurer que les-dites pierres sans les noyaus, elles seront bonnes, mais beaucoup moins qu'avec les noyaus. Pren donc toutes les-dites choses ensemble, ou celles que tu pourras auoir, & les mets brûler sus le charbon: & quand elles seront bien rouges, & enflambées, ôte-les du feu, & par ainsi reduites en charbons tre-noirs, les garderas en vne poelle. Pren semblablement resine de pin, & la mets en vne poelle, & la fay flammer. Puis pren vne autre poellette, ou vn sachet tenu ouuert, avec quelques petits bâtons, en croix, ou autrement, comme bon te semblera, et le mets la gueule en bas dessus la-dite flamme, de sorte, que la fumée de la-dite resine se vienne accueillir, & attacher tout à l'entour de la-dite poelle, ou dedans le-dit sachet: et quand toute la-dite resine sera brûlée, & q' tout sera refroidy, tu feras tomber toute la-dite fumée sus vn papier, ou vne table, ou autre chose, & la garde. Mais si tu ne veus prendre la peine de faire cette fumée, achete-la de ceus qui font l'ancre des Imprimeurs. De ce noir ou fumée prendras vne part, ou telle quantité que tu voudras, des charbons, des pierrettes su-dits vne autre partie, du vitriol vne part, de galles fricassées, comme dessus est dit, deux parties, de gome Arabique quatre parts. Toutes ces choses soyent bien étampées, tamisées, & mellées ensemble: puis garde bien cette poudre en vn sachet de toile, ou de cuir: car plus sera vieille, & milleure sera. La voulant mettre en œuvre, pour en faire de l'ancre, prens en vn peu, & la detrempe avec du vin, ou eau, ou vin-aigre, les-quels mis chauds, l'ancre en sera milleur: toute-fois les mettant froids, il n'y a pas grand danger: & auras incontinent tre-bon ancre, le-quel tu pourras porter par tout sans répandre.

Si tu as de l'ancre qui ne vaille guiere, mets-y vn peu de la-dite poudre, & il deuendra incontinent tre-bon, tre-noir, & tre-reluisant.

¶ Pour faire incontinent grande quantité de bon ancre à peu de dépens.

REN de la teinture dont vsent les conuoieurs pour teindre leurs peaus en noir: car on en peut auoir beaucoup pour peu d'argent: puis pren le fiel de Seche, qui est vn poisson qui ne coûte quasi rien, & principalement en terre maritime, comme à Venise, & en mengeant le-dit poisson, pourras garder le fiel de longue-main: Melle puis les-dits fiels avec la teinture de conuoieurs, & sans autre chose, tu auras vn ancre tre-parfait. Pour le faire encore milleur, tu y peux mettre de la poudre su-dite, faite de charbons, de vitriol, de galles, & de gome: & sera le-dit ancre tre-bon pour imprimer en cuiure, en y ajoutant vn peu de vernis, & vn peu d'huile de lin, de sorte qu'il deuienne courant de soy-mesme, pour pouoir bien penetrer en toutes les engraueures de la forme, & qu'il se puisse tre-bien tenir sus le papier, sans s'étendre, ou élargir, ny bauer.

¶ Pour faire l'ancre d'Imprimerie.

L'Ancre d'Imprimeurs se fait de la seule fumée de resine, cōme dessus est dit, & se détrempe avec vernis liquide: Il le faut vn peu cuire, le faisant liquide, ou épés, selon qu'il sera besoin: Mais en Yuer plus liquide qu'en Esté: & toujours le plus épés fait la lettre plus belle, plus noire, plus nette, & plus reluisante. Mais en quelle maniere que ce soit, il doit tou-jours estre bien melle avec la fumée. Et pour le faire liquide, cōme dit est, il faut mettre plus d'huile de lin, ou de noix au-dit vernis. Si tu le veus faire plus épés, mets y moins d'huile, & plus de fumée, le laissant cuire dauantage. Si tu veus imprimer rouge, au lieu de la-dite fumée melle du vermillon bien broyé, avec le-dit vernis. Et si tu le veus faire verd, mets y du verdet. Si tu le veus faire azuré (comme on a fait quelque-fois

par cy deuant) pren de l'asur d'Alemaigne, ou de celuy de verre, qui se fait maintenant à Venise: faisant en toute maniere, cōme nous auons dit de l'ancre noir.

¶ Pour faire ancre si tre-blanc, qu'encore qu'on en écriue d'icelle sus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire: Chose qui est tre-belle.

DREN coques d'œufs frais, bien blanches, & bien lauées, puis les fay tre-bien broyer sus le porphire, ou marbre, bien nettoyé, avec eau tre-clere. Mets-les en vne écuelle nette, tant que la poudre descende au fond: apres en écoule l'eau dehors legerement, & laisse saicher la poudre de soy-même, ou au soleil, si auras vn blanc non-pareil, au-quel nulle ceruse, n'autre blanc du monde se pourra comparer, pourueu que tu l'acoutre, et garde bien nettement. Et quand tu en voudras vser, pren gomme armoniac tre-bien lauée, ou mondifiée de celle peau jaune, qui est à l'entour: puis la mets detremper, par l'espace d'une nuit, en vin-aigre distillé: & le lendemain le trouueras defait, & sera deuenu le vin-aigre plus blanc, que lait: le-quel tu couleras par vn linge net, & avec vn peu de cette liqueur blanche detremperas la poudre su-dite, puis en écris, ou dépains, & auras vn blanc sus toutes autres sortes tres-excellent. Vne grande Dame d'Italie n'vsoit d'autre chose pour blanchir son visage: & s'en-tre-tenoit tre-blanche, sans sembler qu'elle vsât de quelque chose. Aussi ne fait la-dite poudre aucun dommage au visage, ny à la peau, ny aus dens, comme fait le sublimé, la ceruse, & autres choses semblables, des-quelles souuent vsent les Dames à leur grand detrimēt. Mais si tu veus vser du-dit blanc, fait d'écailles d'œufs, sus la face, il le faut broyer et cōsommer fort delié, & quasi sans corps, & qu'il soit penetratif, a-fin qu'il dure. En quoy chacun peut exercer les forces de son esprit. Mais sus toutes choses en voulant vser pour la face, il est besoin d'y meller la tierce partie de talchum calciné, comme nous enseignerons au Liure suiuant.

¶ Pour faire vne poudre qui ôte les taches d'ancre tombées sus papier, ou bien les lettres, & écriture de dessus le papier, qui est vn secret bien rare & profitable.

PREN ceruse tre-bien broyée, & en fay de la pâte avec du lait de figuier, puis la laisse secher: apres la broye de rechef, & la seche comme deuant: & ce jusques à sept fois: puis la garde ainsi en poudre. Et quand tu en voudras vser pour ôter les taches, ou lettres du papier, pren vn petit linge moiüllé en eau, pressant l'eau dehors: puis l'estens sus le lieu que tu voudras, & l'y laisse vn peu de temps, tant que le papier & l'ancre en soyent bien humides: puis ôte le linge moiüllé: & sus la tache ou lettres que tu voudras ôter, mettras vn peu de la-dite poudre de ceruse, la laissant ainsi, par l'espace d'une nuit. Le lendemain prendras vn linge net & sec, du-quel tu iras subtilement, frotant dehors la-dite poudre: & le papier demourera tre-blanc pour y pouuoir écrire, comme parauant, & mieus aussi. Et si tout n'est bien ôté à la premiere fois, tu le pourras faire encore vne fois, & n'y trouueras point de faute.

¶ Pour faire vne sorte de vernis, mais beaucoup meilleur, et plus beau que celuy dont vsent les écriuains, & est moins coutable, & si ne put aucunement comme fait l'autre vernis.

LE vernis dont vsent communement les écriuains, n'est autre chose que gomme de jenêure reduite en poudre: & d'icelle aussi se fait le vernis liquide, en faisant boiüllir la-dite gome en huile de lin: & de cette poudre vsent les écriuains pour faire que l'ancre ne separde, & a-fin que la lettre en soit plus belle, & plus nette. Or pour faire vne poudre de semblable effet, & qui soit tre-belle, à moins de dépens, & sans mauuaise odeur, prends des écailles d'œufs, en telle quantité que tu voudras, les nettoyant tre-bien de la petite peau, qui est dedans: & apres les auoir étampées grossement, mets-les en vne poëlle qui puisse endurer le feu, la couurant de quelque couuerture, puis la mets en vn fourneau de verrier, ou de potier, ou de faiseur de briques, tuiles, ou chaux, les y laissant si longuement que toutes les écailles soyent reduites en poudre tre-blanche, la-

Z quel-

quelle est apellée chaux d'œufs: tamise-la, & la garde. Et quand tu en voudras user, tu en jetteras vn peu sus le papier, ou parchemin, puis étendras bien la poudre par dessus ton papier, ou parchemin, le frotant avec vne patte de lieure, ou autrement: puis en ôtant ce qui y sera trop. Ecris apres dessus, & tu le trouueras de milleur effet, que le vernis. Quand l'écriture sera seche, si tu en veus ôter la-dite poudre, voire le vernis commun, de peur qu'on ne s'en blanchisse les mains, tu froteras le papier ou parchemin, avec de la mie de pain blanc: car elle tirera à soy, & emportera tout le vernis, ou poudre qui est dessus.

¶ Pour faire ancre pour reigler le papier à écrire, de la-
quelle l'écriture seche, se peuuent tellement ôter les lignes,
qu'il semblera qu'on ait écrit sans lignes.

PREN pierre paragonne, & l'étampe, & broye tre-bien, puis pren la grosseur d'vne petite noix du plus beau tartre de vin blanc calciné, le mettant dissoudre en vne écuelle pleine d'eau clere, puis l'écoule. Et de cette eau detremperas la poudre noire de parragon, tant qu'il soit tout reduit comme de l'ancre, du-quel tu reigleras ton papier, ou parchemin: & écris sus icelles lignes, ce que tu voudras, avec de l'ancre commun. Quand l'écriture sera seche, pour ôter les-dites lignes, tu prendras de la mie de pain blanc dure, & froteras sus tout le papier, & les lignes que tu auras reiglées, s'en iront cōme si jamais n'y eut eu ligne quelconque. C'est vn tre-beau secret, & fort rare.

FIN DV CINQVIÈME
LIVRE.